

La Politique Régionale

Débat de donner aux partis démocratiques une tribune où ils pourraient exposer leurs idées en toute liberté — et même contradictoirement — nous publions sous cette rubrique, les articles des élus ou les informations importantes, durant la période électorale dans la mesure où ces communications intéressent la politique de notre région.

Les Elections Sénatoriales de demain

Un appel de la Fédération Républicaine du Nord

Section de l'arrondissement de Valenciennes
L'assemblée générale du 30 décembre dernier, les députés républicains de l'arrondissement de Valenciennes ont pris l'engagement d'observer les décisions du Congrès de Lille et de faire triompher la liste entière de la Fédération Républicaine.

Ils tiendront leur parole et rempliront leur devoir en inspirant de l'éloignement de l'Assemblée nationale les décisions du Congrès de Lille et de la Fédération Républicaine.

Il leur appartient de voter sans rancune la liste entière de la Fédération Républicaine.

Paul BERSEZ : Charles DEBIERRE ; Gustave DIEN : Paul HAYEZ ; Au gosse POTTE ; Emile DAVAINÉ ; Albert MAHEU ; Léon PASOVI.

Avant de voter, lisez soigneusement votre bulletin. Assurez-vous qu'il figurent bien les noms de nos huit hommes.

LES INSTRUCTIONS DU PARTI SOCIALISTE
Ouvrez l'œil

Avant de voter, lisez soigneusement votre bulletin. Assurez-vous qu'il figurent bien les noms de nos huit hommes.

LES DIVERS TOUPS DE SCRUTIN
Le premier tour de scrutin sera ouvert à huit heures du matin.

LES HUIT HEURES
La C. A. a pris également les députés sénatoriaux disponibles de se trouver à huit heures dans la grande salle de la Préfecture.

AUJOURD'HUI ET DEMAIN
La C. A. de la Fédération s'assemble, cet après-midi, 28, rue de Fives, à quatre heures précises.

DONT ACTE
Le citoyen Cartelme, de Wignehies, nous écrit pour solliciter qu'un Congrès de la Fédération socialiste ait lieu au Centre de Valenciennes.

Cachin, candidat du Parti Communiste
Le parti communiste nous communique :

Le Bureau fédéral se conformant à la décision prise le 15 décembre 1923 par le Bureau politique et le Comité directeur du Parti, emplace par Marcel CACHIN le camarade Maurice FORREY, dont la candidature était toute de protestation contre son maintien en prison.

LE REFUS DE LA R. P.
Différentes interprétations ont été données dans la presse régionale sur le refus net de la Fédération communiste d'accepter l'application de la Proposition après le premier tour de scrutin.

REUNION DES DELEGUES SENATORIAUX COMMUNISTES
Les délégués sénatoriaux communistes et les membres du Comité directeur fédéral sont priés d'assister à la réunion préalable qui aura lieu le dimanche 6 janvier 1924, à 9 heures très précises.

Les dernières instructions pour le scrutin

C'est demain dimanche que le Nord élira ses huit sénateurs.

Les 215 délégués sénatoriaux seront répartis suivant la liste alphabétique en dix sections : à chacune d'elles seront disposés deux isolements.

Les enveloppes nécessaires au vote seront mises à la disposition des électeurs à chaque section.

Des bulletins de vote de chacune des listes seront disposés en permanence sur une table placée à l'entrée de la salle de vote.

Rappelons que la distribution, le jour du scrutin, des bulletins, circulaires et autres documents électoraux constitue une infraction à la loi du 8 juin 1923.

La présidence du collège électoral sénatorial est attribuée par la loi au chef du tribunal civil du chef-lieu du département. M. Penchier, indisponible sera remplacé dimanche, par M. Godart, vice-président. Les assesseurs seront les deux plus jeunes électeurs et les deux plus âgés.

Les conditions exigées au premier tour sont exactement les mêmes qu'au second.

Un troisième tour peut être nécessaire. A celui-ci, la majorité relative suffit, en cas d'égalité de voix, le plus âgé est élu.

Le scrutin sera fermé à vingt-deux heures dix heures du soir.

Le dépouillement du premier tour de scrutin demandera environ une heure.

Les formalités seront, en effet, assez longues : compilation des votes, dépouillement (romant du pointage des listes, etc.), car on sait que les candidats sont au nombre de vingt-cinq.

Une créature terrible de mystère et de crime

MILITZA REINE DE LEGENDE, EMPOISONNEUSE CELEBRE, FASCINATRICE DE SES JUGES

Vienna, 4. — La Cour d'assises vient de juger une femme redoutable empoisonneuse et fascinatrice, la princesse Militza Bukobrova.

Descendante d'une antique famille de gouverneurs, cette femme est considérée comme reine par quelques Serbes. Reine par la légende, elle était reine aussi par le pouvoir magique de ses yeux qui, sans qu'elle ait réellement bougé, affolaient nombre d'hommes.

Sa démarche était, comme il convient, majestueuse et nautaine. Tout en elle était mystérieux, propre à frapper l'imagination.

Comment abandonna-t-elle sa famille ? C'est ce qu'on ignore. Il y a quatre ans cette princesse, désargentée sans doute, — on ne saurait l'affirmer, parce que l'intérêt ne semble pas avoir été le mobile de ses actes — entra au service du cardinal-archevêque de Vienne.

Celui-ci tomba gravement malade, et sa vieillesse gouvernante mourut prise d'horribles douleurs.

L'analyse des viscères démontra qu'elle avait été empoisonnée. Militza fut arrêtée, jugée et acquittée. A peine sortie de prison, un grand libraire viennois, M. Stulpnagel, la prit à son tour à son service.

Quinze-quinze ans, marié et père de trois enfants, il succomba bientôt au pouvoir magique des yeux de Militza.

Il devint son amant et la lune de miel dura six mois. Durant ce temps, les trois enfants et la femme du libraire moururent de façon mystérieuse.

Avéglé par la passion, M. Stulpnagel s'opposa formellement à toute intervention judiciaire. Mais les voisins d'abord, puis tous les habitants du quartier avaient commenté ces décès successifs, et se trouvaient un jour avertis l'autorité.

Les cadavres furent exhumés et l'analyse des viscères démontra que leur mort, comme celle de la gouvernante du cardinal, était due au poison.

De nouveau, Militza fut arrêtée. Son procès a causé, dans toute l'Autriche, une émotion intense.

Dos centaines de personnes vinrent remplir la salle des débats et, comme fascinés par le pouvoir dominateur de l'accusée, épousèrent ses cause dès les premiers moments.

Et ce ne fut pas seulement le public qui prit parti pour elle, mais ses magistrats, les experts, les témoins, le jury !

Durant les débats le président du tribunal reçut une lettre anonyme conçue en ces termes : Absous cette femme qui est la fille de notre reine, et rappelle-toi que la vie répond de la sienne.

Au bout de trois jours de délibérations, le jury, par six voix contre six, rendit un verdict de presque acquittement, car, condamnant les deux arts de prison pour homicide par imprudence (1), Militza se vit accorder la liberté conditionnelle.

Dans sa prison, la princesse empoisonneuse avait reçu des centaines de demandes en mariage d'amoureux assez ardents pour braver l'arsenic ou la strychnine.

Un forgeron libéré, Forgelisse, Militza a disparu, laissant comblés ses adorateurs, y compris le libraire Stulpnagel.

Créature de mystère, elle le demeurera jusqu'au bout, car les médecins et savants viennois déclarent qu'elle n'aurait point pu intéresser, mais par une perversion du sens moral créant en elle l'impérieux besoin de tuer.

Ce qui est évidemment très rassurant pour les hommes qu'elle rencontrera encore sur sa route !

LA MER A ENGLOUTI DE COURAGEUX PECHEURS

Long-Island, 4. — Des pêcheurs qui s'étaient portés au secours du canon « vapeur » Elctra, malgré la mer démontée, ont, pour la plupart, péri dans leur tentative. Après de nombreux efforts, ils ont réussi à amener à bord trois hommes qui avaient perdu connaissance, mais comme ils revenaient vers la côte, le canon de sauvetage fut roulé par une vague qui jeta à la mer les deux hommes. Il n'est resté que le débris pendant plusieurs heures, au gré des flots.

Un garde-côte a finalement pu sauver les trois seuls survivants, qui étaient évanouis.

On recherche encore l'épave du « Dixmude »

LA DECOUVERTE DE DEUX CADAVRES N'A PAS ETÉ CONFIRMEE

Paris, 4. — A midi, aucune confirmation n'a été parvenue au ministère de la marine relativement à la position des restes du « Dixmude », et à la découverte de cadavres sur la côte de Sicile. Cette dernière nouvelle a trouvé son origine dans l'interception d'un radio adressé par le capitaine-marin de Bizerte au commandant du « Calais », bâtiment participant aux recherches.

Le capitaine a télégraphié au ministre annonçant que deux corps avaient été repêchés au large du port d'Empedocle. Au ministère de la marine, on déclare que ce télégramme n'a été transmis à aucune autorité officielle.

On a trouvé, en outre, un autre bidon d'essence semblable à celui trouvé précédemment.

PAR CONTRE, UN RESERVOIR RETROUVE VIEN BIEN DU DIRIGEABLE

Paris, 4. — Le ministre de la marine communique la note suivante : Les indications relevées sur un réservoir retrouvé près du cap San Marco, indiquent que ce réservoir provenait du Zeppelin L 113 ; que sa contenance était de 200 litres et son poids d'essence de 200 kilos.

Cette confirmation que ce réservoir avait bien été embarqué sur le « Dixmude » et se trouvait placé dans le cockpit central, entre les compartiments 40 et 43, c'est-à-dire vers le milieu du dirigeable.

AU CAP SAN MARCO

Les recherches se poursuivent activement dans les parages où l'on a trouvé le corps du dirigeable « Dixmude ». Aux bâtiments affectés aux investigations se sont joints des dragageurs et, à partir du 4, des avions porte-balloons captifs arrièrent sur les lieux des recherches où repose le « Dixmude ». Des scaphandriers et des docks flottants coopèrent au renforcement de l'épave comme à l'habitude, pratiquée lors de l'échouement de sous-marins.

LE CORPS DU COMMANDANT DU PLESSIS A TOULON

Toulon, 4. — Le croiseur « Strasbourg » ramenant de Naples le cercueil renfermant le corps du commandant du Plessis de Grenadan, est arrivé ce matin sur rade.

Le vice-amiral Dumesnil, commandant l'escadre s'est rendu à bord pour saluer le dévoué.

Le chanoine Revel, aumônier de la marine, a procédé cet après-midi, avec les autorités maritimes, à la levée du corps.

Une escaffandre d'avions a survolé la rade pendant la cérémonie.

Les honneurs ont été rendus au débarquement du cercueil, qui a été transporté dans la chapelle ardente de l'arsenal maritime où une garde veillera jusqu'à demain samedi à 10 heures.

L'ARRIVEE DE M. RAIBERTI

Toulon, 4. — M. Raiberti, accompagné du vice-amiral Grasset, chef d'état-major au ministère de la marine, et du contre-amiral Gilly, directeur de l'aéronautique maritime et M. Martel, chef du Cabinet civil, est arrivé ce matin à 9 heures.

Après sa réception et un court repos, M. Raiberti, tint à faire ses visites de condoléances aux familles des victimes du « Dixmude », habitant Toulon, visites qui durèrent jusqu'à midi.

CONDOLEANCES DE LA SUISSE

Paris, 4. — M. Dunaud, ministre de Suisse à Paris, est venu ce matin au quai d'Orsay, où il a présenté au directeur des Affaires politiques, les condoléances de son gouvernement pour la perte du « Dixmude ».

UN GRAND BATEAU AMERICAIN EN FRANCE

Cherbourg, 4. — Le « Colorado », le plus puissant navire de combat américain et qui peut être considéré comme le plus grand bâtiment du monde, mouillera dans les ports de Cherbourg et de Brest dans quelques jours. Il a quitté New-York la semaine dernière.

LA FORTUNE VIEN EN SOUPANT

Longres, 4. — M. Ernest M. Allen, fils du général de corps d'armée de la Colombie britannique, soupait dans un restaurant, à Vanocquer, la nuit du premier de l'an, a trouvé dans un plat d'autres trempés perdus. Aussitôt il a téléphoné à son hôtel et quelques minutes plus tard, dans quelques jours, il a quitté New-York la semaine dernière.

Les "exploits" du directeur de la Radio-Imperator

CE MONSEIGNEUR EST TOUJOURS INVISIBILE. — PAR CONTRE, DE SES NOMBREUSES DUPES SE SONT MONTREES HIER.

Nous avons conté hier, avec quelle maîtrise un sieur Jean-Marie Patis, installé depuis peu de temps, en qualité de directeur des appareils de T. S. F. Radio-Imperator, au 78, rue de la République, à Lille, était fait livrer contre chèque sans provision pour 150 000 francs de bijoux, par un grand bijoutier de la capitale des Flandres.

Cette affaire a naturellement fait grand tapage et aussitôt des plaintes contre l'escroc ont afflué au commissariat du 1er arrondissement.

DE NOMBREUX COMMERCANTS LILLOIS SONT LESES

Parallèlement à la découverte de nombreux commerçants lillois, qui ont été inspirés confiance et qui lui livrèrent à crédit des marchandises ou procédèrent en son superbe appartement, à des installations mobilières dans les maisons de ces commerçants.

Hier, la plupart de ces commerçants se sont présentés dans les bureaux de Radio-Imperator et ont déclaré que cela était possible de leur rendre, à leur honneur, d'en être quittes à si bon compte.

Les employés de la maison assistèrent navrés, mais impuissants, à ces démentements successifs. Le directeur, M. Mayeur, se contenta d'en faire part au commissaire du quartier.

Le magistrat eut à enregistrer de son côté, au cours de la journée de vendredi, plusieurs plaintes émanant de clients de M. Patis, qui, ayant envoyé à ce dernier l'argent nécessaire à la fourniture d'appareils de T. S. F. Radio-Imperator, n'avaient rien reçu. Ils ne sont pas les seuls, d'ailleurs.

A l'heure actuelle, on estime, en effet, que le Directeur de Radio-Imperator encaissa pour 150 000 francs de commandes, non encore livrées.

On le voit, l'affaire prend de l'importance et il semble bien que son amant n'est pas un malheureux banal qui en serait à son coup d'essai.

CE QUE DIT LE DIRECTEUR DE RADIO-IMPERATOR

Nous avons vu la bonne fortune de pouvoir interviewer M. Patis, qui, à Lille, a été bombardé directeur de T. S. F. Radio-Imperator, au appointement de début de 2 000 francs par mois, plus, naturellement, une remise sur les ventes effectuées.

M. Patis est à peine revenu de la désagréable surprise qu'il éprouva, voici 48 heures, en constatant la disparition de son expatriation, dans des circonstances que l'on connaît.

Bien entendu, ce pauvre garçon, qui conduisit toute l'affaire, laquelle lui semble toujours excellente, car ses commandes et les mandats continuent d'affluer, ne touchera jamais son salaire mensuel. Il est même de sa poche, pour certaines pièces avancées, destinées à l'achat de menu matériel.

A présent, M. Mayeur se souvient de certains détails concernant l'attitude de J.-M. Patis, à Lille, au moment de la commande de son installation, le constructeur reçut la visite d'individus manifestement costumés en ouvriers, avec qui il s'entretenait à voix basse, sur les lieux mêmes de la commande.

Il se souvient aussi que quelques jours plus tard, M. Patis ne mena pas seul l'affaire d'écroulement, mais qu'il avait été accompagné de pseudo-ouvriers seraient des complices, qui l'aideraient puissamment.

Hier, durant toute la journée, M. Mayeur et les autres employés de Radio-Imperator, se réunirent à leur bureau, comme de coutume, et attendirent les événements, ils se racontèrent sur le départ de M. Patis, qui leur procuraient même dans la soirée une hallucination collective.

DESCENTE DE POLICE...

C'est ainsi que l'un d'eux, ayant remarqué la disparition de dossiers qui avaient rangés la veille au soir et constaté, au surplus, que quelqu'un avait forcé la serrure de la porte de la pièce dans laquelle J.-M. Patis était allé se coucher, il fit prévenir le commissaire de la police.

Les respirations se suspendirent et il sembla à tous que tout allait effectivement mal. Leur patron, sans aucun doute, se cachait à l'hab.

Aussitôt, la police fut prévenue. Un brigadier, escorté de plusieurs hommes, descendit dans la chambre de M. Patis et, constatant que l'électricité avait été coupée par la Compagnie intéressée — fouilla, sans résultat, les locaux suspects.

Ceci nous procura l'occasion de voir la chambre où couchait M. Patis. Elle était installée par-dessus un atelier de menuiserie, le constructeur n'avait pas l'intention de moisir à Lille.

Les bottines à laorte, avec lesquelles l'escroc arriva dans la chambre et qu'il abandonna sur son placard, constituent au surplus, tout un poème. Il suffit de les examiner superficiellement, pour se rendre compte que, bien que lavées, elles ont servi à faire une vie d'un homme !

Le parquet a chargé M. Thernier, juge d'instruction, de mener l'information sur cette affaire.

On croit que Patis s'est réfugié en Belgique, sinon plus loin et des recherches ont été ordonnées pour retrouver sa piste.

LES RÉPARATIONS, LA RUHR

Avant de répondre à la note allemande

Paris, 4. — Dans les milieux diplomatiques, on déclare, vendredi matin, que les nouvelles parues dans la presse étrangère, présentant la réponse française à la dernière note allemande comme purement négative, ne sont fondées sur aucune base. Les échanges de vues à ce sujet entre les cabinets de Paris et de Bruxelles sont à peine entamés et dureront encore probablement plusieurs jours, pour permettre la mise au point définitive de cette réponse.

UN PLAN DE M. BÉNÉS

Londres, 4. — Le « Daily Telegraph » écrit savoir que M. Bénés a élaboré un plan technique de réparations immédiates, en effet, de l'Allemagne assurant directement la responsabilité des emprunts déjà lancés par le gouvernement français pour la reconstruction des régions dévastées, tandis que l'Amérique et la Grande-Bretagne seraient appelées à acquiescer à l'annulation générale des dettes interalliées.

M. STINNES VIENDRAIT A PARIS

Berlin, 4. — Le bruit court que M. Stinnes aurait manifesté l'intention de se rendre à Paris dans un avenir prochain, afin de participer aux développements d'une politique de réparations et aux arrangements économiques annexes que cette politique pourrait comprendre.

LA FRANCE OPPOSEE A LA CREATION DE CERTAINES BANQUES RHENANES

Paris, 4. — Le gouvernement français a fait savoir au délégué allemand, M. Louis Hagen, qu'il refusait de souscrire à la formation et au développement d'une politique gouvernementale en Rhénanie, sous la forme proposée par Berlin.

On se rappelle que Berlin possédait comme condition à la constitution d'une banque d'émission rhénane indépendante l'absorption ultérieure de cet établissement par la banque centrale du Reich. Il réclamait, en outre, 50 % du total des actions.

Cependant, les pourparlers ne doivent pas être considérés comme définitivement rompus. M. Louis Hagen et plusieurs personnes, par suite de la proposition de nombreux ouvriers rhénans, à Berlin pour tenter d'obtenir diverses concessions de la part du gouvernement du Reich.

160 000 METALLURGISTES CHOMENT A BERLIN

Berlin, 4. — On annonce que 160 000 ouvriers métallurgistes sur les 180 000 que compte la capitale sont actuellement victimes de la loi de chômage, qui vient de leur enlever les patrons en réponse à la grève perdue. Seuls, quelques ouvriers travaillent encore chez Siemens ; mais on croit qu'aujourd'hui ceux-ci ne reprendront pas le travail, les pourparlers engagés avec les patrons pour empêcher une limitation de salaires ayant échoué.

LA JOURNEE DE DIX HEURES EN PAYS OCCUPES

Düsseldorf, 4. — Le nombre des chômeurs est en décroissance dans la Ruhr. Les ouvriers travaillent dix heures par jour dans les usines. Toutefois, à Düsseldorf même, par suite de l'opposition de nombreux ouvriers à l'augmentation de la durée du travail, un certain nombre d'usines viennent de fermer leurs portes.

Les ouvriers des transports qui s'étaient mis en grève pour protester contre l'abolition de la journée de huit heures, ont été licenciés sans préavis.

LES LIVRAISONS DE LIGNITE

Düsseldorf, 4. — Un accord provisoire a été conclu relativement aux transports de lignite effectués au titre des réparations. Ces expéditions atteindront 120 000 tonnes pour 1924 et le donneront lieu à aucun paiement de la part des alliés. Leur montant sera porté éventuellement au crédit de l'Allemagne au compte des réparations.

EN DEUX LIGNES

Londres. — La Royal Air Force (aéronautique) a besoin de 400 nouveaux pilotes. Marseille. — Autre rampe extraordinaire : les pilotes d'essai qui guident le lupin. Cahors. — M. Malvy dément qu'il soit candidat sénatorial dimanche dans le Lot.

Paris. — A. Courtes, député, a été élu à la présidence de la commission sénatoriale des finances (Canada). — On recherche logement pour 3 000 familles allemandes qui vont émigrer. Paris. — Gare du Nord. — Service Vignol, 30 ans à rétrograder, a été nommé directeur des services de la gare.

Paris. — M. Arthur Rozier, député, ex-directeur de France Libre, a déclaré hier matin. Ajaccio. — M. Bandit, sergent à fusil à 2 polices, a été condamné à mort : 2 blessés. Arras. — Xébus. — Décédée sur la scène, cantatrice Mmes Teresa qui interprétait un opéra de son père.

Nantes. — Les militaires allemands du général Buis ont été hier hier matin. Paris. — Le Président de la République a reçu hier après-midi, Mme Curie. Le ministre de l'Éducation nationale et deux jeunes filles furent enlevés. L'une mourut.

Ceux qui, comme Sardac et Courtenay et plus tard Majesté avaient étudié Maubreuil connaissent bien sa haute intelligence, sa noblesse d'âme, sa bonté et sa droiture. (A suivre)

LE DIAMANT VERT

Roman-Cinéma en 12 épisodes de Pierre MARODON

Film PHOCÉA Mise en scène de l'auteur

SEPTIEME EPISODE

Par la ruse ou par la force

— Voulez-vous, madame, m'accorder un instant d'entretien.

— Je ne puis en ce moment répondre à aucune de vos propositions, dit Majesté, qui voulait gagner du temps, je suis épouvanée, brisée et complètement hors d'état de vous entendre.

— L'agie noir hésita. Puis, sans insister, il sortit lentement. Il était à peine parti depuis quelques instants qu'un bruit discret se fit entendre à la porte. Madame de Chabannes s'étonna, écouta ; le bruit se renouvela et la porte s'ouvrit.

— Tu n'es que ce que tu es, dit-elle dans un français très pur. Majesté stupéfaite ne put que faire un signe affirmatif. La nouvelle venue referma la porte. Avec précaution, elle poussa

— Alors, vous avez voulu, au contraire rendre service à Monsieur Maubreuil ?
— Oui.
— Pourquoi ?
Manuela rougit violemment, ses yeux brillèrent, elle fit ses intentions. Soit que le regard d'Espagne, celui de la Française avait flambé ! En un éclair chacun des deux femmes devina le secret de l'autre et le choc fut pour chacune douloureux comme meurtrissure. Un moment leurs regards étincelants restèrent croisés, puis elles se regardèrent, et se rencontrèrent comme il revenait vers la côte, le canon de sauvetage fut roulé par une vague qui jeta à la mer deux hommes. Il n'est resté que le débris pendant plusieurs heures, au gré des flots.

— Vous l'avez lâchement attiré dans un guet-apens à Biskra et s'il n'y a pas laissé la vie ce n'est point de votre faute !
Manuela ne répondit pas, mais elle pâlit davantage.

— S'il a été enlevé à l'oasis, continua Majesté impitoyable, c'est encore grâce à un mensonge que vous lui avez fait commettre.

— Non ! (Manuela avait jeté ce mot dans un cri). Non ! réprochable habitante, n'oubliez pas le jour. A l'oasis quand je l'ai rencontré par hasard... par hasard, vous entendez... Je l'ai prévenu de l'attaque qui devait avoir lieu contre le camp de l'Oued-Merchouch et ai je lui ai affirmé que les Algériens n'étaient pas à Ain.

— Tu n'es que ce que tu es, dit-elle dans un français très pur. Majesté stupéfaite ne put que faire un signe affirmatif. La nouvelle venue referma la porte. Avec précaution, elle poussa

— Tu n'es que ce que tu es, dit-elle dans un français très pur. Majesté stupéfaite ne put que faire un signe affirmatif. La nouvelle venue referma la porte. Avec précaution, elle poussa

— Tu n'es que ce que tu es, dit-elle dans un français très pur. Majesté stupéfaite ne put que faire un signe affirmatif. La nouvelle venue referma la porte. Avec précaution, elle poussa